

**A propos du dossier
pédagogique n° 14**

Brevets et chefs - d'œuvre

par
R. FAVRY

J'ai fini de lire (et avec quelle attention !) le dossier établi par Freinet et Petitcolas. Personnellement, je le considère comme une excellente base de travail, particulièrement pour l'enseignement secondaire du second cycle.

Mes remarques n'ont probablement rien d'original, mais elles m'auront permis de préciser la question dans mon propre esprit.

p. 2 : *préparer techniquement la classe de travail* : pour nous c'est un problème capital. Apparemment, la progression texte libre-correspondance-journal ne soulève pas au départ d'énormes difficultés techniques dans ce sens que progressivement, dans l'armoire de la classe, arrivent les documents, *BT*, etc... Au second degré il en va tout autrement : nous n'avons pas de salle à nous (donc pas d'exposition et surtout pas de cadre de vie), chaque groupe d'élèves a trois heures de français par semaine soit 6 classes \times 3 heures = 18 heures, l'horaire que nous devons à l'établissement. Comment favoriser et développer notre action dans une classe et sur trois heures souvent curieusement disposées (2 le lundi, 1 le mardi). On hésite dans ces conditions à lancer une correspondance. Actuellement, les bandes doivent permettre d'attaquer le problème *par en dessous* en offrant une gamme de travaux personnels possibles permettant de traiter un programme donné d'une manière libre, raisonnée, humaine. Une fois ce moyen atteint, tranquilisé, personnellement je pourrai aborder le problème de la correspondance qui transformera évidemment totalement l'esprit de la classe. Mais encore pour ce faire faut-il avoir les instruments de la libération.

p. 2 : *Redonner à l'enfant intelligence, assurance, hardiesse et dignité* : il s'agit là d'une définition des buts très importante. Sera bon tout moyen pédagogique qui redonne à l'enfant *intelligence, assurance, hardiesse, dignité*. S'il ne donne pas cela, il est mauvais.

En effet, à mesure que l'Ecole Moderne découvre de nouveaux moyens, de nouveaux instruments, elle attire du monde à elle. Mais ces enseignants qui la découvrent, sont précisément des enseignants traditionnels : ils sont de bonne volonté mais placés quelquefois dans des situations où l'application même des techniques de base (texte libre, correspondance, journal) est aléatoire ou paraît difficile à adapter. Faut-il se croiser les bras ? Non, mais partir de ce que l'on trouve d'intéressant à l'Ecole Moderne et qui est évidemment ce qu'elle vient elle-même de découvrir. On risque alors de vouloir utiliser un instrument sans connaître l'esprit, cet esprit que l'on découvre en appliquant précisément des techniques de base. Les quatre buts *intelligence, assurance, hardiesse, dignité*, permettent à l'enseignant de chercher à utiliser, à perfectionner ces instruments dans un sens réellement libérateur et non dans une direction qui le ramènerait subtilement à la scolastique.

p. 3 : *Les examens actuels mettent l'accent sur les insuffisances et les échecs* : Pour bien faire comprendre ce que représente l'examen, il faut insister sur le fait qu'il ne vit que par l'échec. Un examen où tout le monde pourrait être reçu est impensable. Il faut des recalés au bac sinon la réussite des autres perd une partie de son sens. On risquera d'invoquer l'autorité de Saint-Exupéry qui dit que c'est sur le terreau des mauvais sculpteurs que se fait le bon sculpteur. Mais Saint-Exupéry marque bien aussi que même mauvais, le sculpteur aime sculpter, et qu'en réalité, c'est sur le terreau d'une ferveur collective que grandit le bon sculpteur. Tandis que dans le travail scolaire sanctionné par les examens, il n'y a ni ferveur, ni rien qui

lui ressemble. Si on va au fond de la psychologie de l'étudiant qui réussit régulièrement à ses examens on découvre des choses intéressantes : on considère le programme comme un champ de bataille ayant sa valeur en lui-même ; on l'étudie, on en sonde les failles, les lignes de force ; on construit un planning. On examine ce qui est demandé, on dépouille les rapports, on étudie la psychologie des examinateurs. On se pique au jeu. Car c'est un *jeu*, sans rapport avec la réalité, sans rapport réel avec ce que l'on pense. Il s'agit d'appliquer des règles. Une mentalité de joueur se crée chez ce type d'étudiant brillant. On ne la rencontre pas chez ceux qui sont réellement confrontés avec la vie et qui donc, ne jouent pas. Aussi se font-ils recalés. Ceci explique en partie les échecs des maîtres d'internat, surveillants d'externat... l'autre partie étant évidemment les dures conditions matérielles. Aussi l'insertion dans la vie active de ce « bon » étudiant risque-t-elle d'être traumatisante. Sorti de cette ambiance survoltée, comme d'une partie de poker, il se sent blasé devant ces élèves, si lents... si maladroits... regardez ce qu'Un Tel m'a encore écrit... pas de sympathie, l'élève considéré comme stupide fait alors tout pour conserver sa réputation, comme l'esclave prend une mentalité d'esclave. Alors, c'est la fuite en avant : l'agrégation, la thèse... A-t-on vécu ? Je pense que pour le congrès il faudrait lire et faire un compte rendu du livre de Jean Onimus sur le Professeur de Lettres. L'ouvrage décrit en effet un itinéraire spirituel fort déconcertant et fort peu rassurant.

FAVRY

(à suivre)